

La compagnie L'œil des cariatides présente

La théorie de l'échec

de Hichem Djemaï, mise en scène Elodie Chanut

dans le cadre des Rencontres de la Villette 2009

les 15 et 16 avril à 20h30, les 17 et 18 avril à 18h30, le 19 avril à 15h

Grande Halle/Salle Boris Vian

www.rencontresvillette.com



Photo Thérèse Gacon

Contact/Réservations : cariatides@club-internet.fr

Élodie Chanut : 06 83 27 73 73

La théorie de l'échec

Texte **Hichem Djemäi**

Adaptation, mise en scène **Elodie Chanut**

Lumières **Pascal Noël**

Chorégraphie **Olivier Chanut**

Assistant à la mise en scène **Olivier Combault**

avec

Roland Gervet *Slim*

Mabô Kouyaté *Walid*

Nicolas Larzul *Idriss*

Keren Marciano *Lucile, Safia*

Michael Moustin *Gary*

Paolo Palermo Bachir, *Clément, camarade, Houary*

Sanaâ Riani *Siyam*

Irina Solan *Morgane, Sabrina*

Jalhil Teibi *Malik*

Production : L'œil des cariatides / Mairie de Nanterre / Théâtre Nanterre-Amandiers

avec la participation du JTN

La théorie de l'échec

a été créé au Théâtre Nanterre-Amandiers le 27 mai 2008 pour 16 représentations

durée du spectacle : 1h20

Élodie Chanut avait eu pour élève Hichem Djemaï au lycée Joliot Curie, elle a lu, aimé ses textes et l'a encouragé à poursuivre. J'ai pu voir une première esquisse de leur travail, qui met en jeu quatre adolescents d'une cité. Dès les premiers mots, j'ai eu la nette sensation qu'Hichem Djemaï nourrissait un rapport singulier à la langue, que son écriture traduisait et recomposait le réel qu'il percevait, le déplaçait, le transformait.

Permettre à l'aventure de se développer et confronter ce geste, et rendre ainsi pour un temps visible le travail souterrain que nous menons avec le corps enseignant, m'est apparu comme une évidence.

Et si un auteur était né ?

Jean-Louis Martinelli

La théorie de l'échec

« T'es fou je vois nous on voulait s'intégrer et eux ils veulent se désintégrer »

Un banc.

Peut-être celui sur lequel s'asseyaient nos ancêtres ?

Autour de ce banc, des immeubles, une cité. Sur ce banc, des jeunes vivent, discutent, témoignent.

Les personnages ont entre 15 et 25 ans. C'est le MIB (Malik, Idriss, Bachir). Ils n'ont pas conscience des véritables limites auxquelles ils se heurtent et essaient tour à tour de repousser les frontières de leur milieu. Se mélanger ? S'extraire de son milieu ? Être un autre ? Affirmer ce qu'on est ? Rester ensemble ? Ils essayent. Ils se lèvent du banc, bien décidés à faire changer le monde, rencontrent un mur, essayent en vain de le repousser, retournent s'asseoir avec la bande, développent une théorie de ce nouvel échec, discutent.

De leurs discussions surgissent de nouvelles tentatives, peut être un nouvel échec ? Et nous partons à leur rencontre, une plongée immédiate dans leur quotidien, un témoignage ancré dans une réalité si souvent stigmatisée et pourtant si proche.

Ce panorama de leurs échecs n'est jamais tragique. À travers sa pièce, Hichem Djemaï parle de la religion, de la violence, de la mort, de la cité avec tendresse, lucidité, humour et sans aucune complaisance; il nous offre son témoignage de la banlieue comme pour nous dire : « n'ayez pas peur, c'est du vivant ! »

S'appuyant sur nos clichés et partant de situations stéréotypées, il développe ses théories, use de ses métaphores et nous balade d'un style à l'autre, faisant tomber une à une toutes nos certitudes pour nous placer en situation d'écoute totale, d'amusement et de découverte de l'Autre.

LA PRESSE :

« Hichem Djemaï n'a que 20 ans. Pourtant sa pièce a séduit la metteur en scène Élodie Chanut, happée par une écriture musclée, bousculée, corporelle. L'oralité de la langue des cités s'y mêle à une tension dramatique greffée d'humour. A fleur d'adolescence. »

20 MINUTES mercredi 28 mai 2008

« Un spectacle en forme d'invitation au langage.. . Un témoignage qui ne vise à parler ni de la banlieue, ni sur la banlieue, mais depuis la banlieue. »

La Terrasse mai 2008

« Le spectateur de la pièce « La théorie de l'échec » a l'impression d'avoir découvert un nouveau talent. Le langage de Djemaï, sa musicalité comme sa « muscle », et un formidable jeu d'acteurs nous font découvrir la banlieue loin des clichés et des violences gratuites »

Paris-theater May 2008

« Chaque personnage stéréotypé se fait désespérant, désespéré mais drôle. Dans « La théorie de l'échec », les amoureux ne s'embrassent pas. Les collégiens passent les parents et les profs au Karcher. Les oisifs s'inventent braqueurs. Il y a comme de la poésie dans le « wesh parlé » par les casquettes-baskets des cités ...»

Rue 89.



Photo Thérèse Gacon

Dès le début, j'ai été littéralement embarqué dans cet univers qui ne se résume finalement pas à un banc d'une quelconque cité (tel est le dispositif scénique aussi épuré soit il mais aussi juste) mais à un espace beaucoup plus vaste et illimité, celui de l'Homme, de sa condition, ses interrogations, ses angoisses ses rapports avec les autres, donc un "espace" beaucoup plus universel, où chacun, peut se reconnaître, s'identifier, enfin, du Théâtre quoi ! Nous, spectateurs, posons alors notre regard sur ce panel de personnages se débattant avec la vie, regard que nous renvoie fréquemment le personnage d'Idris tout au long de la pièce qui nous observe comme nous, nous les observons.

Culture : #511 par M.G

« Voilà une œuvre loin de la programmation habituelle des Amandiers (souvent élitiste et pompeuse à mon goût) ; Une salle comble et un public réceptif ont suivi avec grande attention le spectacle de près de une heure trente. La pièce ne parle pas de la banlieue, je dirais plutôt qu'elle se sert de son parlé, de son phrasé, de son esthétique pour parler de ce qu'au fond le théâtre a toujours parlé : la condition de l'homme dans une société qui n'est pas toujours à son image !!Des comédiens touchants, pleins d'humanité et une mise en scène sobre mais très efficace. »

Culture : #511 par RC



Poto Thérèse Gacon

Notes de mise en scène

« Tu sais quoi, moi je dis c'est facile de faire des belles phrases, pour ça faut juste aller à l'école et lire des livres. Mais pour dire des choses, et que les gens t'écoutent il faut autre chose. Un jour j'ai inventé un concept ; c'est le concept, le truc qui met la pression à vie. »

La Théorie de l'échec

C'est une invitation au langage. Mettre en scène cette langue des cités, lui donner sa dimension théâtrale et poétique, la jouer dans un Théâtre National, c'est la faire entrer au répertoire.

Il s'agira au cours des répétitions, de trouver un nouveau rythme de la parole et du corps. Le travail sur le texte sera le même que pour une pièce en vers. Entrer à l'intérieur de ce texte, en comprendre chaque articulation, en dégager chaque image en trouver enfin le rythme si particulier, le « muscler » puis l'incorporer pour le donner à entendre et rencontrer ces personnages dont la fragilité exprime la profondeur.

Chorégraphiquement, nous travaillerons vers la souplesse, la disponibilité et la « bestialité » au sens intuitif des corps.

Pour la scénographie, nous irons vers l'épure : un banc, un lieu où tout se passe et rien ne demeure. La lumière sera travaillée dans le rythme du texte, avec les comédiens ; le son, la musique comme un témoin, un guide entre l'intérieur et l'extérieur de ces personnages, entre le paraître et l'être.

J'ai toujours désiré traiter le thème de l'adolescence au théâtre et rares sont les pièces de théâtre ayant pour protagonistes, des adolescents. C'est la période du jeu de masques alternant tendresse et violence, lucidité, rage et désillusion, curiosité et oisiveté. C'est le moment de la vie où l'on refuse le mensonge tout en le pratiquant : n'est-ce pas la définition même du théâtre :

« La différence que je mets entre l'enfance et l'adolescence, ce sont les motivations, alors pendant que mon esprit bouillonne encore, je déverse ma substance corrosive. »

Hichem Djemaï

Dès les premières scènes que m'a proposé Hichem Djemaï en 2004, j'ai été saisie par cette force de témoignage, cette langue nouvelle et cette puissance d'écriture de l'artiste adolescent, fort et fragile, celui qui ne ment pas et pour qui l'art est un besoin d'expression vital ; celui qu'on a envie de suivre, d'écouter, qui nous fait sourire. On se retrouve en lui, c'est du sensible, c'est fragile. J'ai su que ce texte me permettrait de faire le théâtre que je recherche, un théâtre où le public est uni à la matière théâtrale.

Nous passerons des cités à **la Cité**.

Ici, on ne parlera pas de la banlieue, ni sur la banlieue, mais depuis la banlieue.

Pour répondre à ceux qui utiliseraient une « crise de la banlieue », je citerai la phrase de Pier Paolo Pasolini : « **Les problèmes ne se résolvent pas, ils se vivent** ». Cette citation aurait pu être le point de départ de ma mise en scène.

Hichem Djemaï nous offre un témoignage sur l'état du monde. Après avoir entendu ses personnages, on s'aperçoit qu'il nous faut chercher avec eux. Un pont est tendu, **c'est sur ce pont tendu que j'ai bâti ma mise en scène.**

Ce langage qui m'amuse et me passionne par sa vivacité, son rythme et sa recherche du mot juste, en sera le médiateur. Il sera également **l'outil pédagogique** qu'il nous manquait pour sensibiliser les jeunes à l'acte théâtral et étudier avec eux les différentes écritures théâtrales en empruntant ce pont tendu entre leur langage et celui des textes « classiques. »

« Tu dis que je vais finir au paradis, mais t'en sais rien, j'ai lu des trucs dans des livres et c'est pas sûr. »

La Théorie de l'échec

Elodie Chanut

Notes de l'auteur

J'ai voulu observer une situation : les relations entre les gens en fonction d'où ils viennent, du quartier où ils habitent et regarder ensuite l'influence que cette situation peut avoir sur leur manière d'être et de dialoguer avec les autres, sans victimisation, mais non sans dérision.

Ma première expérience d'écriture a été le rap, j'étais en 4^e. L'impression que j'avais, était que des gens, qui se disaient représentatifs du monde culturel, considéraient que ce type d'écriture ne pouvait en aucun cas être considéré comme artistique. Cela a eu l'avantage de m'empêcher d'imiter, ou de me conformer à ce qui ferait « art » quand j'écris.

Mon travail sur la langue est de rendre musicale l'expression, lui donner un rythme en cassant des structures grammaticales qui ferment la parole. Je pars du langage utilisé dans mon quartier et j'essaie de capter l'irrespect pour la langue, pour favoriser la vie de la langue, sans rien figer. On est toujours à la recherche du mot juste pour dire quelque chose, alors les néologismes, les mots étrangers, des structures plus rapides de phrases, doivent entrer dans mon texte, vivants. Les gens ici sont toujours en train de faire du nouveau avec le langage. Dans ce langage, je me suis aussi intéressé à la pratique de la surenchère verbale et gestuelle et j'essaie de l'écrire. Le rythme en est renforcé, la tension dramatique et le comique peuvent se mélanger.

Hichem Djemaï

Hichem Djemaï

Il est né le 26 septembre 1987. Après avoir passé un bac littéraire, il prépare une maîtrise d'Histoire-Géographie à l'Université de Paris-X Nanterre.

2004 et 2005 : Hichem Djemaï participe au lycée à un atelier théâtre en classe de terminale et au spectacle monté à partir de textes classiques et de textes écrits pendant l'année scolaire.

Création en décembre 2007 d'une pièce écrite avec d'autres étudiants de l'Université de Paris X- Nanterre, autour de la thématique du conte populaire.

Écriture du scénario d'un court-métrage de 30 minutes *Eaux Troubles* réalisé par Ristourne (Tanguy Richard).

Il collabore avec la troupe Dramad pour le spectacle *Tous Ego*.

Sa pièce *La Théorie de l'échec* est créée au Théâtre Nanterre-Amandiers en mai 2008.

Autour du spectacle :

Ce spectacle est un outil pédagogique formidable pour entrer dans la tragédie classique et étudier les différentes formes d'écritures théâtrales.

De nombreux ateliers et manifestations se sont déroulés autour de ce thème avec des collégiens, des lycéens et des étudiants.

Il a initié de multiples rencontres avec les populations, les plus proches et les plus éloignées du geste artistique :

- stage d'interprétation en maison d'arrêt et lecture publique intégrant des détenus aux côtés des comédiens ;

- rencontre entre Gérard Noiriel ([historien](#) spécialiste de l'immigration, directeur d'études à l'[École des hautes études en sciences sociales](#)), le public du Théâtre Nanterre-Amandiers et l'équipe artistique sur le thème « construction sociale et construction culturelle » ;

- stages d'interprétation et d'écriture avec de jeunes comédiens.

Elodie Chanut

De 1986 à 1988 elle se forme à l'École de mime du **Studio Magenia** sous la direction d'**Ella Jarosszewicz** ; **puis de 1989 à 1991** au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris** et y travaille avec **Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean Pierre Vincent**.

En **1987** assistante de l'éclairagiste Yves Bernard pour ***Le Cyclope*** d'Euripide, mise en scène **Bernard Sobel**, et ***Les Elégies de Duino*** de Rainer-Maria Rilke, mise en scène **Marcel Bozonnet**, puis régisseur lumière pour le spectacle ***Gaston H***, mise en scène **Michèle Oppenot**.

1988 : Elodie Chanut débute sa carrière de comédienne par ***Le Buffon de La Fontaine***, spectacle mis en scène et chorégraphié par Janus Zgoralewicz, et ***Le Masque et les cinq mondes*** (Maison des Cultures du Monde).

1989, elle joue sous la direction de **Michèle Oppenot** (Théâtre de Montreuil), de **Georges Werler** et de **Jeanne Sigée**.

En **1992**, avec des comédiens issus du Conservatoire, elle crée un collectif nommé « **Spectacles a vendre** », elle jouera sous la direction de **Géraldine Bourgue, Pascal Desfarges, Renaud Danner et Remi Devos** lors d'une résidence de trois années au Théâtre Paris-Villette, ainsi qu'au Festival d'Avignon.

De **1992 à 1999** elle est comédienne pour **Jean-Pierre Vincent, Pierre-Alain Jolivet, Jean-Louis Hourdin, Fabienne Gozlan, Dominique Verrier, Philippe Ponty, Sotigui Kouyaté...**

1999 : assistante à la mise en scène de **Sotigui Kouyaté** pour l' *Antigone* de Sophocle (Théâtre des Bouffes du Nord et tournée au Mali). Une collaboration s'instaure et elle l'assistera sur plusieurs spectacles dont *Le Refus* de Jean Moulin, *Chasseur de Paroles* (Théâtre du Châtelet). En **2004**, elle devient « metteur en scène associé » pour le spectacle *Le pont* de Laurent Van Wetter au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Toujours en **2004**, création de la compagnie **L'œil des cariatides**, dont elle devient directrice artistique, elle met en scène *Le Nuage en Pantalon* de Vladimir Maïakovski.

2005, mise en scène de *L'Etape dans la clairière* d'après les textes du poète André Frénaud. Ce spectacle, commande de la BnF, est joué à la Bibliothèque de l' Arsenal puis en tournée.

2006, dramaturgie et mise en scène de *Entre ailes et lui*, inspiré des *Oiseaux* d'Aristophane, pour la saison « jeune public » de Nanterre.

Elle met en scène de *La renaissance de Vénus*, ce spectacle qui explore la place de la Femme au Moyen Age et à la Renaissance a reçu le soutien de « Européen Leader plus » et a tourné en Bourgogne et en Normandie.

2007, la compagnie **L'œil des cariatides** s'implante à Nanterre dans les Hauts de Seine.

Avec Sandra Gaudin « metteur en scène associé » pour la pièce *Pierrot le fou*, d'après le film de Jean-Luc Godard, au Théâtre Vidy-Lausanne.

Elle cosigne la mise en scène de *Didi a Gogo* inspiré de *En attendant Godot* de Samuel Beckett, au Théâtre de l'Octogone à Lausanne.

2008, Elodie Chanut adapte et met en scène *La théorie de l'échec* de Hichem Djemaï au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Saison **2009/2010** : elle travaille actuellement avec **Sotigui Kouyaté** sur la pièce de Laurent Gaudé *Salina*.

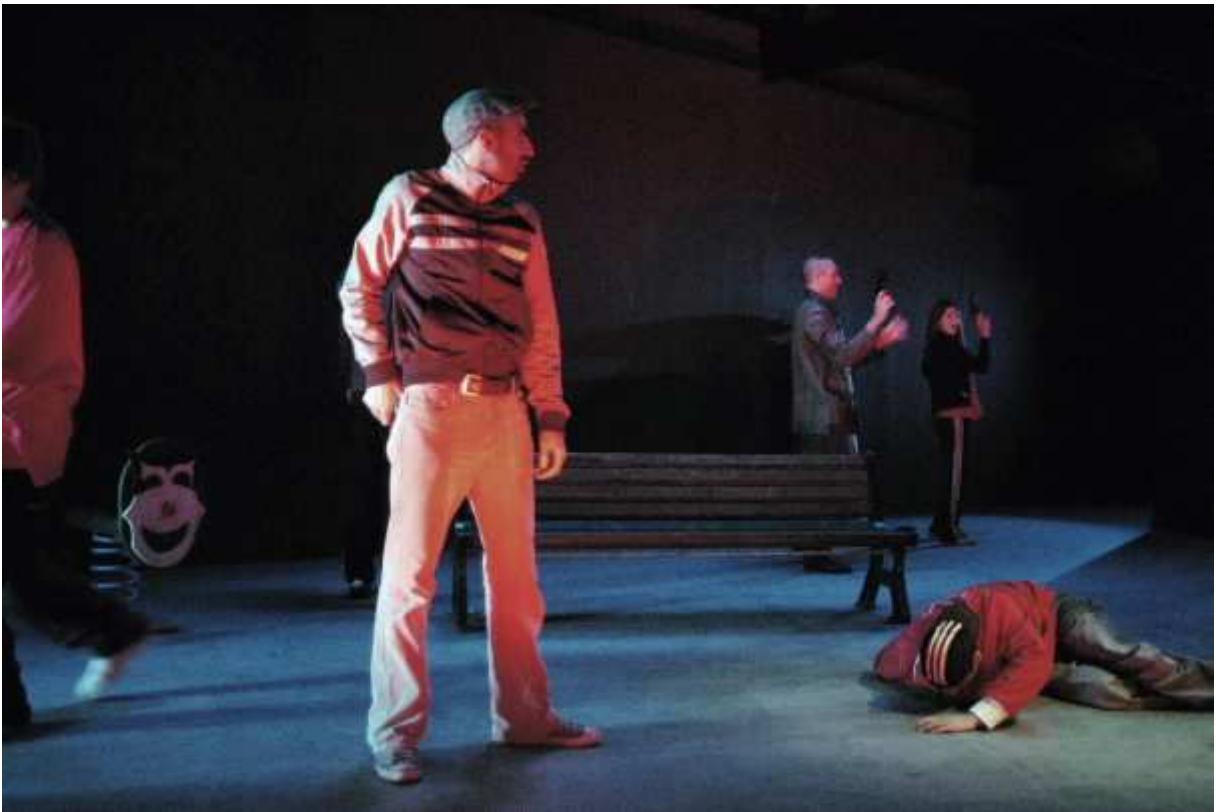


Photo Thérèse Gacon